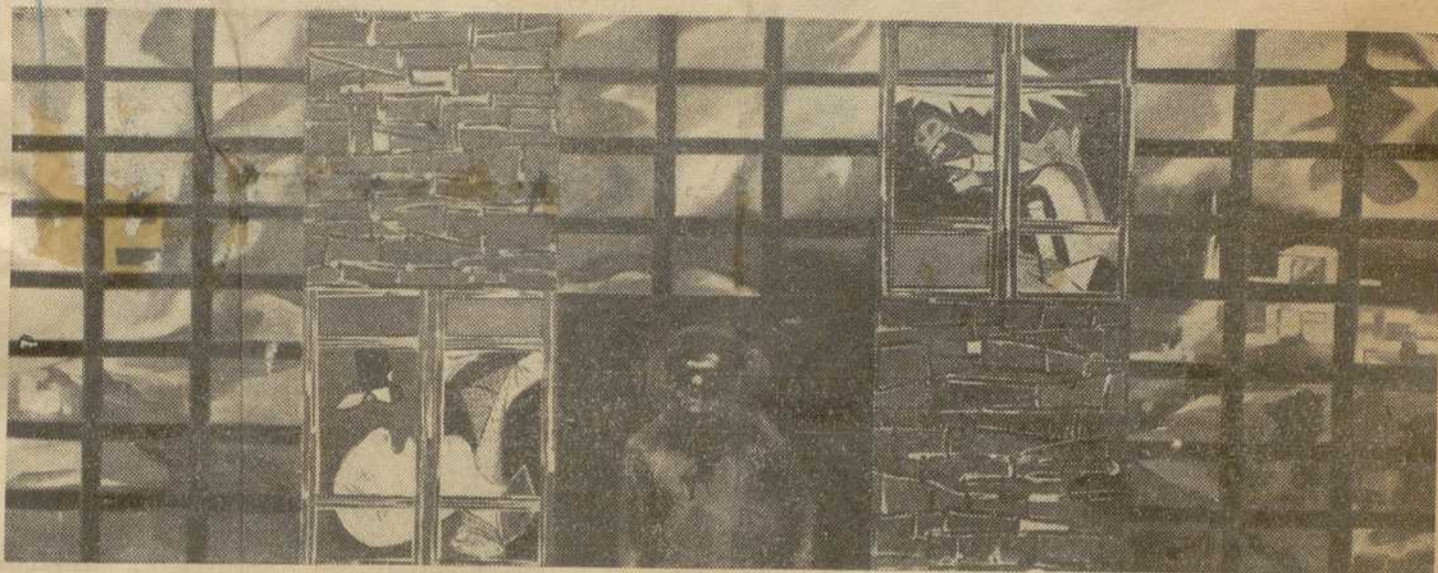


LETITRES FRANÇAISES
51 Faubourg roisomnière-IXe

4 JUIN 1964

10 JUIN 1964



RECALCATI. — « Toledo ».

UN PEINTRE DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION LAURÉAT DU PRIX LEFRANC

RECALCATI parle

TOUS les sélectionnés du Prix Lefranc sont jeunes : aucun n'a dépassé la trentaine, aucun n'a opéré au choix définitif. Au travers de multiples essais et quelques erreurs nécessaires, ils cherchent encore l'affirmation de leur personnalité. Ils ont tous en commun le même projet et le même désir : s'exprimer en peinture, déchiffrer sur une toile le sens et la réussite de leur vie.

Cette commune ingénuité et ces bonnes intentions ne suffisaient pas à justifier l'existence de cette exposition. Si aucune de ces œuvres n'est encore réellement aboutie — ce qui serait d'ailleurs impensable et néfaste — sur chacun des tableaux il est déjà possible de lire l'évidence d'une présence humaine que l'écriture, le mouvement, la disposition révèlent de façon immédiate. Pour certains, Recalcati, Durand - Fontanel, Kermarec Meyer, il est possible de déceler les premiers accents d'un monde pictural en formation, la genèse organique d'un style ; pour d'autres, notamment Deshaies, Fromanger, Vedel, la qualité déjà assurée du métier, une sincérité particulière dans l'emploi des couleurs ou tout simplement dans le choix du sujet laissant présager une évolution encore plus personnelle.

Ces remarques loin d'être restrictives mettent au contraire en relief l'excellence et l'honnêteté d'une exposition qui reflète assez bien par ailleurs la diversité actuelle des options esthétiques et l'ensemble des problèmes posés à la jeune peinture : de l'expressionnisme imaginaire, axé sur la figure humaine, au lyrisme gestival en passant par les jeux de toile et de matière, les collages, l'influence du Pop'Art et la classique construction d'une fi-

guration impressionniste, cubiste ou décorative.

Cette exposition nous permet aussi de situer l'œuvre du jeune peintre italien, Antonio Recalcati, à qui fut décerné le Prix Lefranc 1964. On a déjà eu l'occasion de voir ses tableaux à la Biennale de Paris, aux Grands et Jeunes d'aujourd'hui, au Salon de la Jeune Peinture et au Salon de mai et d'être frappé par l'originalité et la simplicité de leur construction : plusieurs cadres rassemblés en polyptique et réunissant généralement un paysage barré symboliquement d'une croix blanche, des traverses de fenêtre, dominant sur le vide d'un fond uni, et un personnage brun clair, toujours le même, au visage rouge effacé et anonyme, une apparition à la fois fantomatique et monstrueuse dont la présence obsédante semble juger et dénoncer la somme des images exposées, donner le ton critique d'une œuvre significative. Que ce soit la dernière toile exposée au Salon de mai en « Hommage à Tolède » où le tableau de la Biennale de Paris sur la bombe atomique, les œuvres d'Antonio Recalcati ont souvent un contenu politique précis, mais il importe de souligner que ce souci politique ne s'embarasse pas des formules académiques et même pourrait s'inscrire, pour ceux qui ont la classification facile, dans une compréhension « Pop'Art » de la peinture.

Il est certes possible de parler de Pop'Art à l'égard des tableaux de Recalcati, mais dans la mesure seulement où le Pop'Art demeure la manifestation la plus voyante au contexte social bien déterminé — d'un phénomène de réaction anti-formaliste beaucoup plus profond et général, d'une recherche positive de signification s'exerçant à l'égard de

tous les problèmes de notre époque. Le Pop'Art en fin de compte valorise artistiquement l'objet quotidien dans une société qui le déprécie et réagit de façon purement effective et impressionniste à l'égard de cette alienation. A l'échelle d'une société donnée il particularise une réaction juste. Il est intéressant de comprendre comment un peintre italien, Antonio Recalcati cherche à donner à cette réaction objectivement réaliste, un contenu actif et dénonciateur.

Pourquoi peignez-vous des paysages pour les lacérer ensuite d'une croix blanche ? Il est certes facile de comprendre que vous refusez ainsi la signification actuelle du paysage mais pourquoi ?

Le paysage pour moi c'est le rêve, c'est une evasion facile. La vraie vie nous la surprenons seulement dans les villes. Le paysage est une façon de fuir. Il donne aux hommes une espèce d'inconscience dans l'illusion, il leur permet d'échapper faussement à leurs conditions

C'est l'utilisation sociale du paysage que vous refusez...

Une fleur, la nature, c'est comme les vacances organisées : une concession temporaire de notre régime, une façon d'offrir une compensation au manque d'humanité et d'accroître l'irresponsabilité. On offre aussi des femmes, Brigitte Bardot par exemple, la télévision, des voitures. En somme, on attendait la révolution : à la place on nous a offert la « 2 chevaux »... et les paysages.

Vous peignez aussi des fenêtres, des intérieurs vides.

J'ai passé une partie de mon adolescence dans des H.L.M. à Milan. De là, dans un deux pièces anonyme, avec salle de

bains, au travers du vide et des fenêtres, on peut effectivement rêver au paysage. C'est pareil. Dans notre société, il est difficile d'espérer, nous sommes déçus par beaucoup d'espairs.

Et votre toile du Salon de Mai : « l'hommage à Tolède ? »

J'ai voulu montrer la situation espagnole. L'Espagne est aussi fermée, grillagée. Difficile de faire quelque chose. Le paysage de Tolède et la peinture au gréco sont lacérés par les fenêtres... comme les détails de Guernica que j'ai peints sur la toile parce que Guernica est un drapeau antifasciste. Enfin, maintenant, quand on peint, on ne peut pas mettre du sang pour montrer le désespoir... La peinture pour moi est une façon d'être lucide.

Et la peinture abstraite ?

Je me demande bien pourquoi cette peinture a eu tellement de succès, je me demande réellement de quoi on parlait avec la peinture abstraite. C'est une illusion esthétique qui rejoint l'illusion sociale. La peinture abstraite, c'est comme la « deux chevaux » ou le paysage : une façon d'entretenir la fiction et d'encourager l'inconscience. On ne peut pas dénoncer en ne peignant que du bleu. On dénonce la vie avec les images de la vie.

On a prononcé ce mot de Pop'Art au sujet de vos tableaux.

Je crois que le Pop'Art est à la fois une conscience et une dénonciation. On y réduit l'homme à l'image d'une bouteille de Coca-Cola. Mais c'est aussi une façon de sauver les meubles.

Michel TROCHE.